

La Boue glorieuse

Une chanson humoristique anglaise commence par le vers <Mud, mud, glorious mud> (*Boue, boue, boue glorieuse*). Elle s'appelle The Hippopotamus Song (*La Chanson de l'hippopotame*) mais dans le climat doux et pluvieux de l'Angleterre il n'est pas difficile de la concevoir comme un chant national. Cela est d'autant plus vraisemblable cet hiver quand, jusqu'en janvier, on n'a vu chez moi aucun signe de gel mais des jours et des semaines remplis de pluie et de vent.

La boue peut être vue presque comme un symbole de la vie rurale anglaise. En ville on passe directement de la porte de la maison à la portière de sa voiture. Même si on met un pied à l'extérieur, il se pose sur un trottoir ou le gazon d'un parc. Dans les campagnes, la boue n'est peut-être pas l'ami le plus fidèle mais elle est partout présente. Il y a toute une série d'aménagements qui soulignent son importance. Ceux-ci ne sont pas uniques ici - loin de là - mais ils sont tellement familiers qu'on les identifie facilement avec l'humide Albion.

A côté de la porte d'entrée à la maison il y a toujours un bon paillason pour nettoyer les chaussures. Chez moi il est aménagé pour être à niveau avec la moquette. Mais il ne suffit pas. A l'extérieur on trouve souvent aussi un décrotoir en fonte.

Puis il y a les bottes. Pas les bottes de cuir qui accompagnaient naguère le parapluie et le chapeau melon, mais celles de caoutchouc qui montent presque aux genoux pour permettre à leur porteur d'oublier les conditions sous les pieds. Quand j'étais enfant ces bottes étaient toujours de couleur noire, mais de nos jours elles sont souvent vertes, surtout sur les jambes de ceux qui veulent manifester qu'ils sont de *vrais* campagnards.

Quelquefois elles sont décorées par le drapeau britannique,* et ces bottes portent un nom on ne peut plus patriotique. Eh oui, ces simples produits de protection corporelle sont des *Wellington boots*. A vrai dire on les appelle le plus souvent plus affectueusement des *wellies*, mais leur invention est attribuée au duc de Wellington, qui voulait ainsi protéger des balles les genoux des soldats à cheval. Mais celles-la étaient en cuir et manquaient donc la qualité cruciale d'être lavables sous le robinet sans la crainte de les abîmer ni le besoin de les cirer.

A vrai dire l'origine réelle de ces outils indispensables est tout à fait autre. La version en caoutchouc est l'invention d'un Américain, M. Hiram Hutchinson, qui a fondé la compagnie Aigle à cette fin en 1853 à *Montargis*.

Quand on travaille dans les champs ou avec les animaux, le mélange de l'eau et du sol est difficile à éviter. Mais beaucoup de gens cherchent aussi le plaisir dans l'eau et la boue. Le passe-temps à l'extérieur le plus répandu en Grande-Bretagne est la pêche, pendant laquelle il peut être nécessaire d'entrer carrément dans la flotte.

Et puis il y a les sports organisés. Au bout d'un match de rugby il arrive souvent que les couleurs des deux équipes ne sont plus visibles sous les couches de boue. Au cricket cependant les vêtements blancs sont d'office, ce qui reflète son caractère estival, en dépit des grandes taches vertes qui témoignent des efforts d'attraper la balle en glissant sur l'herbe.

Mais c'est mon sport préféré qui démontre le plus visiblement la volonté d'accepter tout ce que le temps hivernal peut nous envoyer. Il s'agit de la course à fond, qui s'appelle en anglais *cross-country running*: la course à travers la

* C'est vrai. Cherchez 'Union Jack wellies images' chez Google pour les voir.

campagne. Là aussi cela se voit dans les chaussures. Pour faire un marathon citadin - comme je l'ai fait à la belle ville balnéaire de Brighton - il faut porter des chaussures lisses, bien adaptées à l'asphalte. Mais pendant l'entraînement sur les *rolling hills* (<collines roulantes>) de l'Angleterre elles ne sont pas très utiles, à cause de la boue.

Les vraies chaussures de *cross-country* ressemblent plutôt à celles de football (mais plus légères), avec des crampons le long des semelles. Comme c'est un sport de l'hiver anglais, ses amateurs sont accoutumés à la pluie, au vent et à la boue tout autant qu'ils le sont aux pentes des collines. Au collège où j'étais élève, les courses annuelles s'appelaient *Steeplechases*. Il y en avait à trois niveaux d'âge: les *steeplechases Senior, Junior et Junior Junior* (ou *Jun Jun* - celle que j'ai gagnée moi-même).

Au collège il n'y avait pas de chevaux, comme dans le *Grand National Steeplechase* qui se passe chaque avril à Liverpool. Le mot veut dire en effet <chasse aux flèches d'église>: à l'origine donc, une course entre les villages. Une telle course - avec ou sans la nécessité de sauter les haies - peut se faire indifféremment entre piétons ou entre chevaux. Mais ce qu'il faut comme équipement pour les courses à cheval ferait le sujet de tout un autre récit.